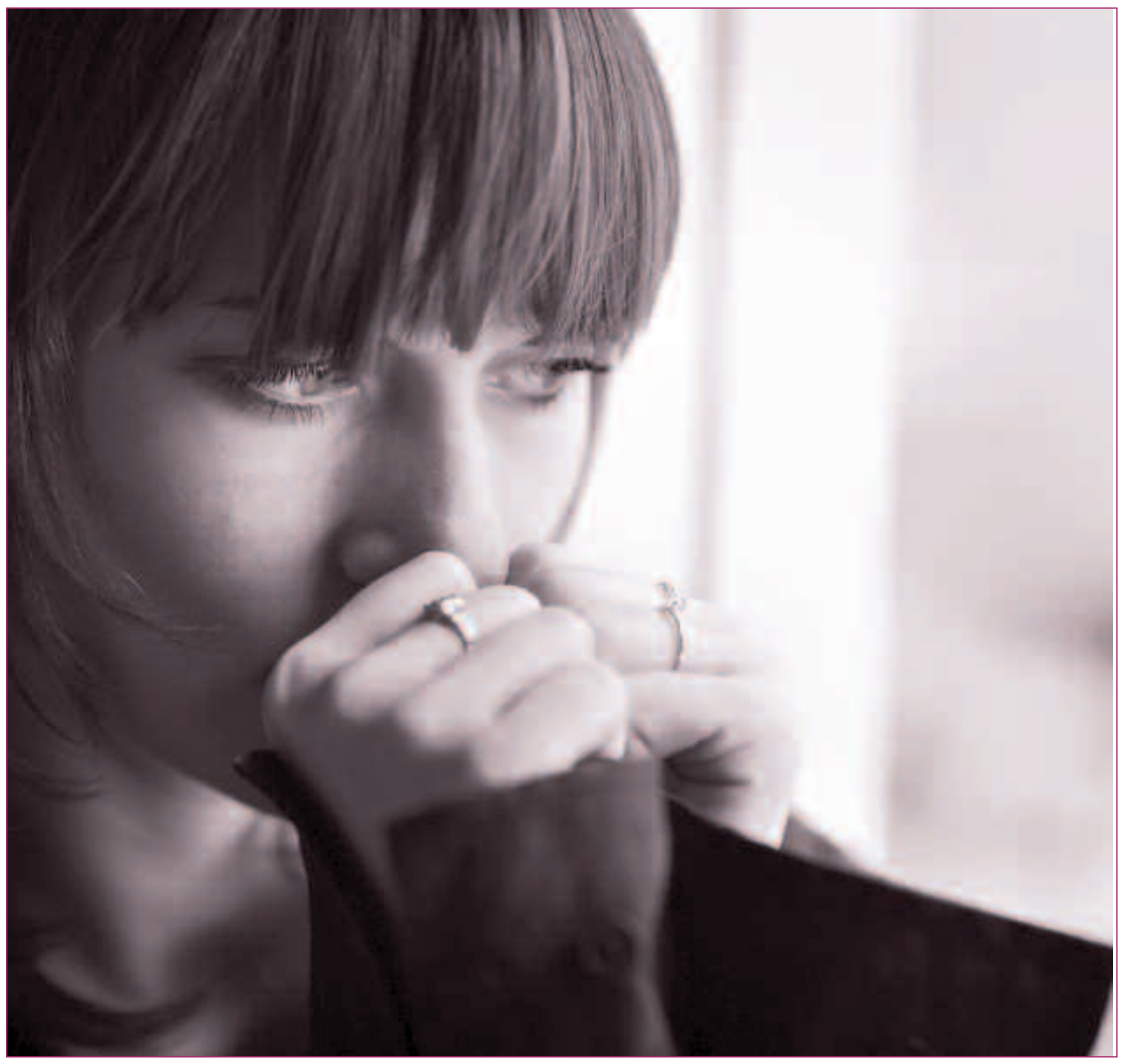
Soirmagazine

Le courage de dire non à son destin

Rien ne prédestinait Ratiba à changer d'existence jusqu'au jour où elle rencontre Abderrahmane. Sage, posée et plutôt effacée, elle laissera pantois plus d'un, quand elle décidera de tout laisser tomber, mari et enfants, pour lui, son aîné de 20 ans.

Par Naïma Yachir



Photos: D. R.

Après de brillantes études à l'université, elle fera carrière dans l'administration. Elle sera vite appréciée par ses supérieurs qui lui confieront un poste de responsabilité aux côtés de Abderrahmane. Ce dernier, encore beau garçon, toujours plaisant, malgré son âge, très galant, avait un faible pour les femmes. On disait de lui qu'il savait user de son charme et réussissait à séduire les plus rebelles. Il avait un humour irrésistible et savait récitait des proses à celles qui lui résistaient. Après un divorce et un veuvage, Abderahmane se retrouve célibataire une fois de plus.

Elle ne compte pas rater l'occasion de vivre une nouvelle vie avec un homme qu'elle a choisi et qu'elle aime. Elle s'est armée de courage pour le dire et affronter tous ses futurs ennemis. Elle sera honnie des siens et convolera en justes noces avec Abderrahmane qui lui promettra le bonheur éternel.

Très respectueux envers les femmes qu'il adulait, il avait beaucoup de classe, en était conscient et savait en faire bon usage. Ratiba ne lui tapera pas dans l'œil. Travailleuse, toujours disponible, il l'admirait pour son sérieux, quand il s'agissait de boucler un dossier épineux en moins de trois jours ou préparer une étude pour une mission urgente en 24 heures. Cultivé, le verbe facile, il épatait toujours son auditoire quand il dissertait sur la situation politique, économique et sociale du pays ou sur la nature et l'environnement. Il anticipait toujours sur les évènements, et tous étaient toute ouïe devant ses analyses dignes d'un grand politologue. Ratiba était en admiration face à ce puits de savoir. Après avoir partagé pendant quelques années son service, où ils avaient formé un excellent binôme, Ratiba a été promue et dut changer de direction. Ce fut une séparation qui, au départ, n'avait aucune «incidence» sur elle. Mais au fil des jours, elle commençait à ressentir comme un vide autour d'elle.

Abderrahmane, elle le croisait à la sortie du boulot lorsque son époux et ses enfants venaient la récupérer ou le matin en regagnant son poste de travail. Ils discutaient longuement et se remémoraient les jours où ils abattaient une masse de travail, satisfaits des résultats. Ça finissait toujours par un «passe au bureau, on discutera plus longuement» et chacun rejoignait de son côté son petit espace.Un rituel auquel est devenue accroc Ratiba. Tous les matins, Ratiba, en franchissant le portail de son institution, ressentait comme une boule qui lui serrait la gorge. Son cœur battait la chamade, et son visage virait au rouge lorsqu'elle rencontrait Abderrahmane.

En quittant sa petite famille qui l'accompagnait à son lieu de travail, Ratiba était heureuse à l'idée de le retrouver. Elle était excitée comme une adolescente.

Ce jour-là, quelle fut sa déception lorsqu'elle ne vit pas Abderrahmane. Inquiète, elle ne connaissait pas la raison de sa subite disparition. Elle s'empressa de rentrer dans son bureau pour l'appeler (à l'époque le téléphone portable n'existait pas). C'est sa secrétaire qui décrochera. Confuse, elle bafouilla, évoquant un dossier qu'ils devaient traiter ensemble, et tel un couperet, la nouvelle tomba : «Abderrahmane et en mission à l'étranger, il accompagne le DG, il sera de retour dans 15 jours.»

En raccrochant, Ratiba ne sentait plus son cœur battre. «15 jours sans le voir», se dit-elle dans son for intérieur. Elle passera 15 jours de calvaire où plus rien n'existera pour elle. Son entourage remarquera vite le changement ; elle n'est plus concentrée à ses tâches, elle, calme et sereine, est devenue nerveuse et acariâtre. A la maison, d'habitude douce et attentionnée envers ses enfants, elle se transformera en une mère indifférente, prétextant la fatigue et le stress du travail. Elle comptera les jours, les heures, attendant sur des charbons ardents son retour. Le jour J arrive enfin et Ratiba décide de se faire belle pour lui. Elle choisira une robe moins sobre mais restera dans la simplicité, ira chez le coiffeur pour rafraîchir sa coupe de cheveux, et optera pour un maquillage bonne mine. La transformation ne passera pas inaperçue et lui vaudra des compliments de ses collègues qui ne comprennent pas ce changement subit ; les mauvaises langues diront qu'à coup sûr, son mari la trompe et qu'elle essaye de rattraper le coche. Elle n'en a cure. Ratiba a fait cela pour séduire Abderrahmane. Maintenant, il n'y a plus de doute, elle est amoureuse de lui et elle ne peut concevoir sa vie sans lui.

Le tombeur de ces dames est enfin de retour. Ratiba l'aperçoit de loin se dirigeant vers son bureau. Lui a failli ne pas la reconnaître. «Quelle métamorphose ! Tu es resplendissante !» Elle rougit, et le remercie. Ce fut pour lui le déclic. Ratiba, il ne la verra plus désormais comme la bosseuse de l'institution, mais comme une femme ravissante, douce et élégante.

«Comment ne l'ai-je pas remarquée toutes ces années?» Il n'hésitera pas une seconde cette fois à passer à son bureau. Ils ne s'étaient pas retrouvés depuis longtemps, et pour la première fois, ils se sentaient gênés de ce tête-à-tête. Lui qui n'a jamais cherché ses mots, hésite, il ne sait plus quoi dire. Il quittera alors vite les lieux et comprit à son tour que Ratiba ne lui était plus indifférente. Lui aussi n'avait pas ressenti ce pincement à la poitrine depuis la mort de sa défunte épouse.

Ses visites se faisaient de plus en plus régulières, et les déjeuners en «couple» de plus en plus fréquents. Les langues se déliaient, et Ratiba fut au centre des débats. «Comment ose-t-elle tromper son mari ? Elle n'a pas pensé à ses enfants ? Pourtant, c'est une fille sage, de bonne famille. On lui aurait donné le Bon Dieu sans confession.» Mais personne ne savait que Ratiba pour la première vivait le grand amour.

Ayant fait un mariage de raison, elle fut pendant plus de 12 ans une parfaite épouse, une excellente mère, une belle-fille exemplaire, pensant toujours aux autres avant elle. Elle se réfugie dans son travail et compensera ainsi toutes ces carences affectives, jusqu'au jour où elle retrouvera en Abderrahmane tout ce dont elle rêvait.

Ne supportant pas de vivre dans la clandestinité et dans la trahison, le couple qui s'était mutuellement avoué leur amour a décidé de vivre ensemble. Si pour Abderrahmane la décision n'était guère difficile à prendre, pour Ratiba, en revanche, dire oui, bouleverserait sa vie, et surtout celle de ses enfants, que pour rien au monde elle ne voudrait perdre. Mais pour une fois elle pense d'abord à elle. Elle ne compte pas rater l'occasion de vivre une nouvelle vie avec un homme qu'elle a choisi et qu'elle aime. Elle s'est armée de courage pour le dire et affronter tous ses futurs ennemis.

Après un an de mariage et la naissance de sa fille, Ratiba a réussi son exploit, ses deux enfants, qui n'ont jamais cessé de l'aimer même s'ils ont subi le traumatisme de la séparation, ont fini par comprendre que leur maman a toujours été honnête envers leur père, qu'elle a tout au long d'une vie commune respecté ; cela la valorisait à leurs yeux.

Elle savait qu'elle se mettrait à dos tout le monde : son mari d'abord, sa belle-famille, sa propre famille, mais pas ses enfants et c'était cela le plus important. Elle sera honnie des siens et convolera en justes noces avec son époux qui lui promettra le bonheur éternel. Convaincue qu'elle n'a commis aucun péché, Ratiba, après un an de mariage et la naissance de sa fille, a réussi son exploit, ses deux enfants, qui n'ont jamais cessé de l'aimer même s'ils ont subi le traumatisme de la séparation, ont fini par comprendre que leur maman a toujours été honnête envers leur père, qu'elle a tout au long d'une vie commune respecté ; cela la valorisait à leurs yeux. «J'ai décidé de vivre pour moi comme le font bon nombre d'hommes, sauf qu'eux, ils le font souvent dans la trahison.

Ceux qui m'aiment et me connaissent ne pourront jamais me tourner le dos.» ■